

nions le ciel & la terre, pour auoir ces enfans, tout sembloit tendre à la destruction du Seminaire, nous n'en attendions que la ruine à tous momens, & nous sommes contrains de nous taire, de peur d'estre pressés d'en prendre. Les affaires du Christianisme estans concluës on en vint aux presens.

Monfieur le Cheualier fit dire à ces peuples, qu'il leur presentoit vn baril de haches, & de fers de flefches. Partie pour repouffer doucement leurs canots en leur païs; partie pour les attirer vers nous l'année prochaine. C'est la coustume des Sauuages de se feruir de semblables metaphores. Il fit venir en fuitte vn autre present d'une belle chaudiere, de quelques haches, & de quelques fers de flefches, qu'il offrit aux habitans *d'Offofané*, pource qu'ils auoient receu nos Peres, & nos François en leur bourgade, leur aiant fait vne belle cabane. C'est vne riche prudence de ces Messieurs, d'appliquer pour la Religion, ce qui ne s'est donné quasi iufques à [330 i. e., 326] present, que par police. Il ne couste rien d'offrir avec vne faincte intention, ce qui d'ailleurs doit estre donné, pour entretenir l'amitié de ces peuples. C'est l'une des belles industries, de Monfieur le Cheuallier de Montmagni, & de Monfieur de l'Isle, son Lieutenant. Les presens faits, Monfieur de l'Isle se tourne vers nostre Neophyte, & luy dit: Mon frere ie ne t'ay rien donné, cependant nous ne sommes plus qu'une mesme chose, car tu es Chrestien, & enfant de Dieu, aussi bien que moy. Viens moy voir en particulier, ie te veux parler; il ne manqua pas de luy faire vne belle gracieuseté, & nous aussi de nostre costé, en tesmoignage de l'amour que nous portons à ceux qui reçoient nostre creance. La conclusion du conseil,